Le Noël de Philémon, un conte de Julie Meylan – paru dans la Feuille d'Avis de Lausanne du 24 décembre 1918 –

Depuis tantôt cinquante ans, le malheur passait devant la Maisonnette sans même regarder la petite porte encadrée de houblon. Il montait plus haut par les vignes, ou bien il descendait vers le lac, ou encore vagabondait à droite, par les sentiers qui mènent aux fermes des Replats. Cela ne pouvait durer indéfinis sèment, car le malheur entre partout. Pas de porte assez lourde ni de verrous assez solides pour s'en garantir. Il faut, sans doute, qu'il en soit ainsi pour le bien des hommes, et la petite flamme d'amour brille mieux dans les yeux qui ont pleuré. C'est pourquoi on ne doit pas trop craindre le malheur ; s'il vient, on le regarde bien en face, comme les bons soldats fixent l'ennemi. Alors, parfois désarmé, il s'en retourne en oubliant de frapper.

Donc, l'autre semaine comme il passait devant la Maisonnette au lieu de descendre tout droit, il a poussé le portait rustique, traversé le courtil où picoraient les poules, enjambé les carrés de choux et effeuillé la dernière rose des quatre saisons. Puis il est entré.

Ah ! le désarroi, quand il franchit un seuil heureux ! Ailleurs, on y est déjà accoutumé peut-être ; on connaît ces visites trop nombreuses et elles surprennent moins, mais à la Maisonnette, on ne savait plus rien de cet hôte sévère. Figurez-vous un joli nid, bien capitonné d'habitudes mi-séculaires, une idylle entre quatre murs peints en rose clair, en face du lac, au flanc des coteaux et deux vieux qui vivent là, tranquilles, en rêvant un peu et en s'aimant beaucoup. Or, voici que le malheur est entré !

La chose arriva si brusquement que le père Delay ne comprend pas encore pourquoi sa femme est couchée maintenant dans le grand lit à rideaux en colonne bigarrée.

- Voyez-vous, monsieur le docteur, fait-il en tortillant le bord de son gilet, Virginie était très bien hier ; même qu'elle arrachait les carottes au jardin. Je lui disais : « On a le temps ; cela ne presse pas ! » mais elle répondait : « L'hiver peut venir ; on ne sait pas. » On aurait pu croire qu'elle pressentait le mal. A midi, en mangeant sa soupe, elle tenait le chat sur ses genoux comme à l'ordinaire ; tout à coup elle a laissé tomber sa cuiller :

- Samuel, je ne peux plus ! faisait-elle avec une voix toute changée.

Elle frissonnait ; on a chauffé la chambre. Dans son lit, elle grelotait en toussant. Alors, comme je ne savais plus que faire, on vous a appelé…

- Quel âge a-t-elle ? demanda le docteur, qui ausculte la malade.

- Quatre ans de moins que moi, c'est-à-dire les septante bien sonnés. Je ne l'ai jamais vue malade, et la veille de Noël, il y aura pourtant cinquante ans que nous sommes mariés, n'est-ce pas, Ninette ? fait le vieux, qui caresse tendrement les mèches grises embroussaillées hors du bonnet blanc.

La femme sourit faiblement de d'une voix haletante, ajoute :

- Une belle union, monsieur, et qui n'a jamais eu de nuages.

- Il faudrait aviser vos enfants, conseilla le docteur, pitoyable.

- Nous n'avons jamais eu d'enfants ici, répond l'homme. Il y a cinquante ans, je construisais la Maisonnette pour recevoir Virginie le jour de nos épousailles, et le nid est resté sans oisillons. On s'aime bien, quand même on est vieux, n'est-ce pas, Ninette ?... Et le vieux serre avec ferveur la main maigre égarée sur la couverture.

- Il faudra pourtant se quitter bientôt, murmura la vieille dont les yeux sont clos.

Le pauvre homme qui est un peu sourd, ne comprend pas ; il s'affaire à remonter la couverture, mais en s'en allant, le docteur mâchonne entre ses dents :

- Pauvres vieux, comme ils s'aiment !... Philémon et Baucis !... Philémon sera tout seul pour fêter les noces d'or et Noël ! Gueuse de grippe !...

Voilà ce que fit le malheur en entrant à la Maisonnette. Dès lors, à l'écurie, la vache Florette vit souvent tomber sur son mufle rose de grosses larmes tièdes ; c'était le père Delay qui pleurait en cachette.

* * *

Un jour, en parlant, le docteur avait dit :

- Vous savez, père Delay, votre femme est bien malade, a vues humaines, elle ne se remettra pas. Seulement il y aurait bien encore un moyen. Remonter le moral, l'encourager, la psychothérapie, quoi !...

Le brave homme n'entend rien aux grands mots de la science, mais quand on aime, on comprend à demi-mot, même les langues étrangères. Aussi, ravalant ses larmes et masquant ses angoisses, il se force à sourire et à paraître jovial.

- Quelle superbe mine tu as aujourd'hui, Ninette, décidément cela va mieux !

Mais au fond du cœur il murmura en même temps.

- Mon Dieu ! que ta volonté soit faite !...

Alors pour complaire à son mari, la vieille femme répond de sa voix haletante :

- Oui, mon ami, je vais mieux ! et effectivement un peu de rose monte à ses joues violacées par l'asphyxie.

Pendant quatre longues semaines, le père Delay, inlassable, est demeuré au chevet de sa malade. Rien ne le fatigue, et les veilles ont à peine ridé un peu plus son front parcheminé. Tout ce que peut imaginer l'amour est employé ici pour réjouir la souffrance. C'est un drame qui se joue entre la maladie méchante et un pauvre vieux très héroïque dont le cœur torturé ne laisse rien voir de sa lutte intérieure.

L'ombre ne peut durer toujours et, quand on y pense le moins, la joie qu'on croyait éteint, se rallume, plus brillante qu'autrefois. Ceux de la Maisonnette le savent bien. Un matin gris de décembre, Virginie s'est éveille, souriante :

- Samuel, es-tu là ?

- Oui, petite ; que désires-tu ?
- Rien, mon ami, seulement te savoir tout près.
- Comment vas-tu ?
- J'ai si bien dormi.

* * *

Ce jour-là, en terminant sa visite, le docteur a frappé sur l'épaule de Samuel.

- Bonne nouvelle ! Finie la grippe ! Finie la broncho-pneumonie ! Un miracle ! et c'est votre œuvre !...

- Ah ! non ; il y en a un plus puissant…

- Oui, sans doute, mais vous avez merveilleusement collaboré. Avec un infirmier comme vous, votre malade était obligée de guérir. Parlez-moi de l'amour ; il n'y a pas de remède pareil dans le monde. On a raison de dire qu'il est plus fort que la mort. Encore deux semaines de lit et nous sommes en pleine convalescence ! Cela ira donc jusqu'aux premiers jours de l'An qui vient !

* * *

Les claires journées de l'Avent ont fait verdir les touffes de gazon au jardin ; à demi-soulevée dans son lit, devant la fenêtre, Virginie regarde les poules picorer. Elle songe aussi que le 24 décembre est bientôt là, ramenant cet anniversaire de ménage qu'il ferait si bon de fêter. Absorbé par ses tâches de garde-malade, Samuel n'y pense plus. Il doit pourtant avoir une surprise : cadeau de Noël, présent de noces d'or ; mais qu'imaginer ?

A force d'y réfléchir, elle rêve enfin de reconstituer la scène d'autrefois dans les mêmes détails et de faire revivre à Samuel la journée lointaine où il y a un demi-siècle, il amena la jeune épousée Virginie. Comme alors, il y aura sur la table, la belle nappe damassée, la vaisselle à fleurs, le sucrier d'étain. Comme jadis, la vieille épouse aura, sur ses cheveux gris, la capote en tulle conservée dans l'armoire de noyer.

Seulement, comment accomplir ce tour de force ? Virginie se sent bien faible et le docteur prescrit encore le lit. Ah ! bah ! la maladie est vaincue, ce qui est premier miracle ; il s'en produira bien un second… pour l'amour de Samuel !

* * *

Dès lors, durant toute une semaine, à l'heure où le père Delay soigne son bétail, Virginie essaie ses forces en cachette. Personne ne le sait ; seule la chatte Mirette pourrait raconter combien d'efforts coûta le voyage de la chambre à la cuisine. Il y eut des pauses sur chacun des tabourets alignés le long des parois.

Enfin, la veille de Noël est arrivé. Lumineux, le soir descend sur les coteaux dépouillés. Le soleil couchant met dans l'eau azurée du lac une grande tache

sanglante. En face, sur l'autre rive, les fenêtres s'enflamment au baiser du dernier rayon. Bien paisible en son jardinet, la Maisonnette rêve sans doute à cette autre veille de Noël qui vit arriver ici une jeune femme fraîche et pimpante.

En ce moment, celle qui fut la mariée de jadis, invente un prétexte pour éloigner son mari :

- Descends au village, Samuel, j'ai soif ! Il me faudrait du tilleul.

Et dans son lit, Virginie se tourne, nerveuse.

- Puis-je te laisser seule ! Ce n'est pas prudent !...

- Va seulement ; dans une heure tu seras de retour. C'est vite passé.

Quand, docile, Samuel a disparu là-bas au contour de la route, Virginie se lève aussi vite que ses forces encore tremblantes le lui permettent. Puis, dans sa cuisine, elle s'empresse. Oh ! l'exquis réveillon de Noël ! Il faut si peu pour deux vieillards qui s'aiment ! Comme elle court, la brave femme ! Ses mains fiévreuses déplient la belle nappe : ici un couteau, là une serviette… tout comme autrefois. Et maintenant, elle ajuste la capote blanche, avec le petit bouquet de fleurs d'oranger. Rien ne manque…

- Au nom du ciel, qu'arrive-t-il ! crie soudain le père Delay, pétrifié, sur le seuil de la surprise. Ai-je la berlue, ou est-ce bien toi, Virginie… Comment as-tu pu sortir de ton lit et que signifie ceci ?...

Alors, à petits pas, la vieille est allée vers son mari et, tout comme autrefois, elle a dit :

- Samuel, le goûter est prêt ;… le goûter d'épousailles ! Bon Noël, cher ami !

Simplement le vieux se rappelle. Toute la scène du passé revit là, dans cette cuisine tiède, où monte la vapeur du lait bouillant.

- Ah ! Ninette, quelle surprise ; moi qui n'y pensais plus !

Toujours les mêmes, ces hommes ; seules les femmes ont la mémoire du cœur !

* * *

Comme autrefois, ils se sont assis côté à côte, et la main dans la main. La nuit est tombée, mais qu'importe, la lueur des étoiles pénètre jusque dans la chambre et caresse en passant les deux têtes inclinées. En bas, au village, les cloches de Noël s'ébranlent ; les sons s'égrènent par les vignes, montent le long des coteaux et viennent frapper aux vitres de la Maisonnette.

- Les entends-tu, Samuel ? demanda Virginie.

- Oui, petite. Il me paraît qu'elles causent avec l'étoile, là-haut, et qu'elles lui disent : « Il n'y a rien de si puissant que l'amour ! Elles ont raison, petite[1]…

Alors, dans le soir tombant, le malheur, furtif, quitte la Maisonnette ; il enjambe les carrés où restent les derniers légumes, ménage en passant un bouton

[1] Une manière assez spéciale pour Samuel Delay d'appeler sa femme Virginie qui n'a que quatre années que lui !

de rose que les gelées de décembre ont épargné à l'angle du mur et franchit le portail en bois qui regarde le lac.

Et le vieux Samuel Delay, qui n'entend plus très bien les cloches, regarde le ciel clair et dit à sa femme :

- Quelle paix !

Mme H. Gailloud